



South by Southwest 2026

Le festival texan au carrefour des visions de l'intelligence artificielle

Constance BOST

Constance Bost est directrice exécutive de la French American Chamber of Commerce basée au Texas.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 979-10-373-1188-7

© Tous droits réservés, Paris, Ifri, 2026.

Image : bannière du South by Southwest Festival au Centre de Congrès d'Austin, Texas, le 10 mars 2023

© GSPPhotography/
Shutterstock.com

Comment citer cette publication :

Constance Bost, « South by Southwest 2026. Le festival texan au carrefour des visions de l'intelligence artificielle », *Chroniques américaines*, Ifri, 9 mars 2026.

Ifri

27 rue de la Procession
75740 Paris Cedex 15
Tél.: (0)1 40 61 60 00
E-mail: accueil@ifri.org
www.ifri.org

Fin février 2026, l'administration Trump exige d'Anthropic, l'un des leaders mondiaux de l'intelligence artificielle (IA), créateur de Claude, un accès sans restrictions à ses modèles pour le Pentagone. Son P.-D. G., Dario Amodei, refuse au nom de « lignes rouges » éthiques – pas de surveillance de masse, pas d'armes totalement autonomes. Après l'échec de négociations, Anthropic se voit exclu des agences fédérales. Dans la foulée, OpenAI, son principal concurrent, signe avec le département de la Défense, tout en promettant de ne pas permettre un usage létal autonome.

L'épisode n'est pas une surprise pour les habitués de South by Southwest (SXSW). Depuis plusieurs années, ce festival d'Austin créé en 1987 a vu défiler futurologues et chercheurs alertant sur les risques de fragilisation démocratique que présente l'IA, son possible usage militaire et surtout la concentration du pouvoir technologique. L'édition 2026, qui se tiendra du 12 au 18 mars, rentre dans le dur. La futurologue star du festival, Amy Webb, prévenait déjà en mars 2025 : « *We are not ready* ». La programmation 2026 lui répond en écho : « *Ready or not, here it is* ».

La surenchère des valeurs chez les géants de l'IA

SXSW s'est construit comme un forum alternatif, loin d'un temple de la technologie béate. Les leaders de l'IA y sont invités, mais leurs plus féroces adversaires sont en vedette. L'enjeu pour les géants de la tech est de convaincre sur une scène qui ne leur est pas acquise. La programmation 2026 est le théâtre de cette bataille pour la confiance.

Anthropic, au cœur de la tempête, y sera triplement représenté. Thiyaagu Ramasamy, son responsable du secteur public, débattrà du recours à l'IA lors du « pire jour de votre vie », en explorant son usage dans les situations d'urgence. Une autre session explorera comment sa technologie a permis à une *startup*, Bolt.new, de passer de 0 à 40 millions de dollars de revenus annuels en cinq mois. Une troisième s'intéressera à son potentiel dans l'enseignement public. Le message est clair : Anthropic s'affiche pour sauver des vies, soutenir l'innovation et les services publics, n'en déplaise à l'administration en place. En face, OpenAI enverra son directeur des affaires publiques, Chris Lehane, ancien directeur de la communication de la Maison-Blanche sous Clinton, pour parler d'une IA « centrée sur l'humain ».

Pour porter la contradiction, SXSW a invité les voix les plus critiques de l'industrie : la chercheuse Timnit Gebru et la journaliste Karen Hao, toutes deux spécialistes des questions d'éthique de l'IA, animeront ensemble une session vedette intitulée « Reconquérir notre humanité à l'ère de l'IA ».

Loin des clichés, les élus républicains texans plaident pour la régulation

Le débat prend une saveur particulière au Texas, l'un des états pionniers de la gouvernance de l'IA. En juin 2025, le gouverneur républicain Greg Abbott a signé la *Texas Responsible Artificial Intelligence Governance Act* (TRAIGA), faisant du Texas le deuxième État américain à se doter d'une législation aussi complète. Le sénateur républicain Tan Parker, co-président du Conseil consultatif sur l'IA du Texas, y défendra une régulation qui « encourage l'innovation tout en protégeant la vie privée, la sécurité et la confiance du public ».

Le contraste avec Washington est frappant : pendant que l'administration Trump démantèle les réglementations fédérales sur l'IA et signe des partenariats militaires avec les grandes plateformes, des élus républicains texans plaident et votent pour des garde-fous.

SXSW, cet étrange bouillon créatif

L'actualité s'invite donc à SXSW mais n'en constituera pas l'unique sujet. Le festival pense au long terme, proposant une réflexion fondée sur l'expérience concrète. Nulle part ailleurs on ne peut, en une seule journée, assister à une session dans laquelle des astrophysiciens de Toronto et des scientifiques de la NASA font écouter la mise en son de données réelles d'un trou noir supermassif – les ondes de pression transposées dans le spectre audible humain, les participants allongés dans le noir, les yeux fermés, traversés par le grondement grave de l'univers – ; puis rejoindre un atelier pratique où des chercheurs en robotique humanoïde vous apprennent à programmer un robot pour qu'il cuisine, nettoie et livre des colis ; s'arrêter ensuite devant le *Quantum Jungle*, une immense installation artistique dont les murs de capteurs tactiles métalliques visualisent les concepts de physique quantique en temps réel – en touchant la surface, on fait littéralement « s'effondrer » des fonctions d'onde – ; terminer l'après-midi dans un atelier de deuil animé par une *death doula*, où des thérapeutes cliniciens guident les participants à travers des activités ludiques pour explorer et exprimer la perte ; et enfin, le soir, assister à la première d'un film, pour finir la nuit dans un bar à écouter un groupe de rock inconnu qui sera (ou pas) dans six mois, sur toutes les playlists – car SXSW est aussi un festival de cinéma et de musique.

Ces approches improbables permettent d'aborder nos sujets de fond les plus actuels (la robotique de demain, le quantique, notre rapport à la mort, notre place dans l'univers...) avec une créativité, une originalité et une bizarrerie revendiquées. La réflexion profonde et la fuite de l'uniformité sont la marque de fabrique de SXSW.

Austin, une « bizarrerie » assumée

Pour comprendre l'énergie unique de SXSW, il faut d'abord comprendre Austin. Une enclave universitaire et furieusement créative dans le Texas conservateur, qui a fait de sa différence une identité. Son slogan non officiel, *Keep Austin Weird* (« Gardons Austin bizarre »), est plus qu'une simple phrase : c'est un art de vivre, un appel à soutenir les commerces locaux, à célébrer l'originalité et à

résister à l'uniformisation. Austin est une ville où l'on peut marcher, avec des trottoirs et des terrasses, une rareté dans ce Texas ultra-climatisé où tout se fait en voiture, dans des villes traversées par des autoroutes à dix voies. Se déplacer à pied dans ce sud des États-Unis, c'est déjà un peu *weird*.

C'est de cette tension, de cet esprit de fronde, qu'est né le festival dans les années 1980. Imaginé par une poignée de passionnés de l'hebdomadaire *Austin Chronicle*, l'événement se voulait une simple vitrine pour la scène musicale locale. Son nom même était un manifeste : *South by Southwest*, référence au film *North by Northwest* de Hitchcock (*La Mort aux trousses*, 1959). Un nom imprononçable – les Américains disent simplement *South by* – pour un festival impossible à définir, à rebours du *branding* standard et efficace. Et pourtant, d'un festival original de musique de moins de 700 personnes, SXSW accueille aujourd'hui les créatifs et scientifiques du monde entier. Lorsque les univers se rencontrent, les idées les plus neuves émergent.

Le festival est ainsi devenu la rampe de lancement de phénomènes qui ont façonné notre quotidien. C'est ici, en 2007, qu'un service de micro-blogging inconnu, Twitter, a pris son envol, ses fondateurs arpentant les couloirs pour convaincre les festivaliers un par un. C'est ici que des artistes comme Amy Winehouse, John Mayer ou le groupe Hanson ont été révélés avant de conquérir le monde.

Un festival à la frontière du monde

Pour la tech, SXSW est le lieu des *early adopters*. On y discute des lancements, de la direction des innovations ; on y teste et expérimente des idées. Rien à voir avec les *Consumer Electronics Shows* (CES) de janvier à Las Vegas, un salon où les produits tech inondent le marché. À SXSW, le marché n'existe pas encore. Les conférences débordent du centre des conventions et se retrouvent dans les hôtels, les bars ; tous les lieux de réunion deviennent des salles du festival. Ce chaos fait partie du concept – même si SXSW s'est progressivement structuré par thèmes pour permettre une navigation plus claire.

Bien sûr, la forte croissance d'Austin a eu un impact. La ville est devenue *Silicon Hills*, une métropole technologique où les gratte-ciel poussent plus vite que les cactus. Le bruit des travaux constants, les grues partout dans le centre-ville, avec une accélération spectaculaire au début des années 2020, lorsque sont arrivés Tesla, Oracle et l'extension des bureaux de Google et de Meta. Le festival lui-même est devenu une machine colossale, parfois critiquée par les nostalgiques des débuts pour sa dimension plus organisée et institutionnelle, mais son ADN n'a pas changé.

Une présence française stratégique

SXSW fascine et inspire l'écosystème hexagonal de création et d'innovation. On y croise des dirigeants de grands groupes français venus capter l'air du temps, pressentir les prochains cycles d'innovation, tester un marché. La Villa Albertine, programme de création du ministère de la Culture, y présente chaque année une sélection d'expériences immersives dans le programme officiel. La Chambre de commerce franco-américaine y construit une programmation d'influence, avec cette année la licorne industrielle Exotec, spécialiste de la robotique et de l'IA, sur la scène du festival.

Mais c'est Bpifrance qui donne de l'envergure à la présence française. La Banque publique d'investissement conduit une délégation d'entreprises françaises du secteur de la culture et de la création sous la bannière *French Touch*. L'enjeu : être à la table des discussions sur la nouvelle frontière de l'innovation, là où se dessinent les règles du jeu de demain. Cette année, Arnaud Caudoux, directeur général adjoint de Bpifrance, prendra la parole dans un pavillon *French Touch* bien visible, aux côtés d'acteurs aussi différents que le média vidéo Brut – l'un des plus regardés au monde sur les réseaux sociaux – ou Leboncoin, dont le documentaire *Les Petits Secrets* sera présenté en avant-première. Derrière cette présence, une conviction portée par A. Caudoux : faire de la France « la première plateforme de financement de l'économie créative en Europe d'ici 2030 ». Car la culture, enjeu de souveraineté, est profondément imbriquée dans la tech, comme le démontre l'existence même de SXSW.